



Table ronde du 23 avril 2008, à Nyon

dans le cadre de la journée de formation continue organisée conjointement par Visions du Réel, la CIIP, Films pour un SEUL monde et la Fondation éducation et développement

Invités-ées : Mme Anne-Catherine Lyon (ACL), cheffe du DFJ et présidente de la CIIP ;
Mme Corinne Chauvet (CCH), enseignante au Gymnase de Marcelin ;
Mme Myriam Bouverat (MBO), collaboratrice pédagogique, FED ;
M. Gianni Haver (GHA), professeur, UNIL ;
M. Alain Bouquet (ABO), directeur, Gymnase Auguste Piccard ;
M. Vincent Adatte (VAD), co-directeur, Lanterna magique ;
M. Jean Perret (JPE), directeur, Visions du Réel ;
Modérateur : M. Christian Georges, collaborateur scientifique, CIIP.

Notes de séance de Suzanne Déglon Scholer et Pascale Schreyer, CIIP

M. Jean Perret est ravi de rejoindre les invités. Il évoque le titre de la table ronde "**Savoir lire les images du monde : un film catastrophe ?**". Visions du Réel est un festival de service public, marqué par un intérêt pour l'image et le souhait de prendre volontairement de la distance avec la fiction.

M. Christian Georges (CGS) présente les invités-ées et se réjouit de compter sur la présence de décideurs.

CGS : 80 % de ce que nous savons, nous l'apprenons par l'image. Sommes-nous menacés par un nouvel analphabétisme, celui de l'image ? Quelles sont les limites, les confusions que vous observez chez les jeunes ? C'est la question que je pose à chacun de nos invités.

Réponse de CCH Je donne des cours d'histoire à des élèves âgés de 15-20 ans, au Gymnase de Marcelin à Morges. J'ai organisé des cours de formation pour enseignants sur le thème "Histoire et cinéma". Nous employons beaucoup d'images dans l'enseignement de l'histoire. J'ai un cours d'option complémentaire d'histoire que je consacre passablement au cinéma. Les élèves sont très demandeurs, ils aiment voir des films, des images, en quantité. On leur montre les films plus anciens, on leur fait découvrir comment ils fonctionnent. On les aide à dégager d'autres perceptions, qui vont plus loin que la lecture de l'image brute. Un film nous apprend beaucoup sur l'époque où il a été tourné.

Réponse de VAD Je ne crois pas qu'il convienne de parler d'analphabétisme. C'est un régime neuf que celui de l'image, il est clair qu'on manque de moyens pédagogiques pour aborder l'image. La LANTERNE MAGIQUE a pour but de sensibiliser les enfants (6-12 ans) à l'image, elle essaie de leur donner un bagage. Notamment, en abordant l'histoire du cinéma, sur le muet et le parlant, les formats, les techniques d'animation et de couleurs, sur tous les paramètres possibles. On tente de les rendre attentifs à certaines formes de mensonges, à les aider dans la lecture des fictions et des documentaires. On leur montre "La sortie de l'usine Lumière à Lyon" des Frères Lumière, "Le Voyage dans la Lune" et d'autres films de Georges Méliès. Le concept de la LANTERNE MAGIQUE est très populaire et se développe sur la scène internationale. Au Sénégal par exemple. L'Europe a une grande avance sur les pays émergents et entend leur en faire profiter.

Réponse de MBO Je travaille pour la FONDATION EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, et on nous demande beaucoup de films thématiques mais SUR un sujet en particulier. Il est

frappant de constater que la demande concerne des films de plus en plus courts, 30' ou moins. J'en conclus un déficit d'attention dont il faut tenir compte dans l'élaboration d'un programme d'éducation à l'image.

Réponse de ACL Il y a une demande qui prescrit qu'il serait bon d'équiper les classes d'écrans blancs Uniboard. Vaud est l'unique canton fixant un âge légal pour les jeux vidéo violents, mais c'est le seul canton à le faire. Bien sûr qu'il faudra avoir recours à l'informatique pédagogique et installer un équipement pour les classes du secondaire I et du secondaire II. Cela représente 4300 classes, si chaque classe dispose de 3 à 5 ordinateurs, faites le calcul des coûts. Nous recevons des offres de Swisscom, de Firewalls, nous les enregistrons. Mais nous savons qu'il faut apprendre à décoder, à décrypter les images, et pour cela, le premier partenaire de l'école, sont les parents.

Je vous rappelle que Vaud est assez exceptionnel dans le chapitre photographie et cinéma : nous avons : une chaire de cinéma à l'UNIL, l'ECAL, la Cinémathèque suisse, l'Ecole de photographie de Vevey, le Musée de la photographie de l'Elysée. Les photographes demandent de supprimer le CFC de leur propre profession, et veulent renoncer à la formation de photographe qu'offre l'Ecole de Vevey !!!

Les nouvelles technologies sont légion, et il est immensément important d'en acquérir la maîtrise : il faut donc maintenir et soutenir ces établissements qui participent de l'éducation à l'image.

Réponse de ABO Il est impossible d'enseigner sans images. Je suis ravi que le thème proposé aujourd'hui débouche sur un sujet illustrant la continuité de la réflexion de 2007. La traduction de ces éléments dans les plans d'études est complexe, cela se situe vers divers éléments qui convergent et s'opposent. La liberté d'expression et le droit à l'image s'opposent. Surgit aussi l'aspect éthique : qu'est-ce qui peut être moralement filmé ? On doit tenir compte de l'expression artistique, de l'esthétique. Très vite des enseignants (d'histoire de l'art, de français, d'histoire, de géographie, etc) ont voulu se lancer. Si cela s'inscrit dans une finalité, dans une démarche éducative, je souscris entièrement, avec Madame Chauvet. La confrontation à l'image est inévitable, le monde de l'enseignement doit par conséquent s'y confronter.

Réponse de GHA Je suis un sociologue de l'image, j'enseigne cette branche à la Faculté des Sciences sociales de l'UNIL. Chacun sait que l'apprentissage de l'image se fait par l'image. On m'a rapporté que les étudiants ne vont pas à la Cinémathèque, mais c'est parce qu'ils ont des DVD et les téléchargements. Je constate un double courant, une ambiguïté. L'image est partout. On en fait une utilisation parfois inquiétante dans les cours universitaires. Et en même temps, il y a une diminution menaçante de cours d'histoire de l'art et de sociologie des médias et de sociologie de l'image. En particulier les deux derniers sont ceux qui enseignent comment questionner une image. On montre à satiété des films de Koulechov ou d'Eisenstein. C'est bien. Mais montrons aussi Black Sheep (le film de Jonathan King ? L'affiche de l'UDC ?) et Lara Croft - Tomb Raider (le film de Simon West ? Le jeu vidéo ?). Une image est polysémique. Selon les conditions de vision, l'interprétation et la perception de l'image sont différentes. Je constate trois syndromes :

1. Le syndrome du Powerpoint

Des cours organisés par rapport à un ensemble d'images, et non en fonction d'un propos. Une sorte de diaporama commenté (consommation d'images, approche illustrative de l'image)

2. Le syndrome du Bon Film

On décide par exemple que Ken Loach a fait LE film sur la Guerre d'Espagne (« Land and Freedom »). On réduit l'approche de ce thème à UNE image, à UN film tourné par un réalisateur post-trotzkyste à l'époque thatchérienne. On impose UN film qui devient la référence.

3. Le syndrome de Montrer plutôt que Démontrer

On multiplie les images sur un sujet, sans approfondir.

CCH La formation des enseignants à l'image est importante, il y a de la demande. Les enseignants doivent être formés, faute de quoi, ils ne peuvent pas transmettre leur compétence aux élèves. A la question posée par **CGS** : A quel niveau doit-on améliorer cette formation ? **CCH** répond : à tous les niveaux, initiale et complémentaire.

JPE Il est primordial d'apprendre à décoder les d'images. La responsabilité du festival est de s'intéresser à d'autres images que celles des films de fiction. Ainsi, les élèves pourront prendre de la distance par rapport au flux d'images dominantes. Cela amènera forcément à un tri.

VAD Par principe, toute image doit être confrontée, comparée, relativisée. Il ne faut pas isoler une image. On y travaille à la LANTERNE MAGIQUE, par genre, par groupe, par chronologie : on a l'étape muet et noir-blanc, l'étape avant-numérique et l'étape post-numérique. On montre que l'image ne dépend pas de l'effet technique, disons de la prouesse technique. Que la valeur d'une image n'a rien à voir avec son âge.

MBO Il est essentiel de mélanger les images dans tous les lieux, de confronter les images partout.

CGS donne la parole au public.

- Je ne suis pas enseignant, je suis facteur. J'organise un ciné-club de quartier qui se nomme L'ETOILE FILANTE. On essaie de développer chez nos spectateurs (enfants et adultes) le sens critique, comme le fait la LANTERNE MAGIQUE. On essaie de montrer que le documentaire n'est pas ennuyeux, qu'il peut être passionnant. Il y a un vide entre le travail de la LANTERNE MAGIQUE et celui de la CINEMATHEQUE. Nous essayons modestement de le combler. Nous montrons plusieurs films sur un même thème.
- Comme vous le voyez, je suis un jeune enseignant. Dans le système scolaire, il manque les cours de formation, et les outils sémantiques, syntaxiques pour comprendre les films. Cet aspect de la formation est beaucoup plus présent en France.
- Je travaille dans un Gymnase et à l'Ecole professionnelle. On m'a dit que je ne pouvais pas montrer n'importe quoi. On m'a même menacé de supprimer le cours selon le choix d'images auquel je procéderai. En conclusion, il y a un problème institutionnel, il me faut des images "sanctifiées", sinon on me censure.

ACL Je dois vous interrompre et vous mentionner un cas auquel j'ai été confrontée. Le DFJ a dû prendre des sanctions contre un enseignant qui lisait des textes à forte hauteur pornographique en classe. La juge a dit en cours d'audience que c'était son "auteur préféré", mais elle a aussi dit que les passages utilisés étaient "tellement choquants" qu'elle n'a pas voulu les mettre dans ses considérants, bien qu'elle adorât l'auteur. (Mme Lyon "ne se souvient plus" du nom de cet auteur, bien que l'assemblée la presse de le nommer). La DFJ a perdu.

L'image peut être un support à un enseignement, elle peut être étudiée en tant que bagage culturel. La force des images ou des textes qui s'affichent a remplacé la force de la parole. On DOIT montrer quelque chose. La responsabilité par rapport aux élèves est ainsi engagée, comme le devoir de les protéger et de leur apprendre à se protéger, sans toucher à la liberté d'expression. Il faut donc trouver un juste milieu.

Je vous cite un autre cas : le musée cantonal des Beaux-Arts passait une vidéo (chinoise) d'un chat qui est tué assez brutalement. L'association "Chats des rues" m'a demandé

d'interdire la vidéo. Et de mieux surveiller les images qu'on montre à l'école. Où s'arrête la liberté d'expression, où commence la protection du public ?

ABO Gianni Haver propose de se pencher plus en avant sur Tomb Raider-Lara Croft par exemple. Le corps enseignant bâtit suffisamment de séquences pédagogiques autour de leur environnement d'images, par exemple, on bâtit des cours autour des séries qui leur sont familières. Je préfère une démarche construite, même contraignante, qui mène quelque part, cela oblige les élèves à découvrir. Je ne crois pas qu'il faille aller chercher les élèves sur un terrain qui est le leur. Il faut leur donner des moyens, des outils pour aller sur des terrains nouveaux.

GHA On doit avoir une culture de l'image, une image est une interprétation. Koulechov a longuement parlé de son expérience de montage. Mais avec Tomb Raider-Lara Croft, il y a aussi une expérience de montage. Il faut faire le pont entre le moment pédagogique et le choix personnel.

ACL Notre mission est d'aider à décrypter l'image. On doit former les enseignants dès le 1^{er} cycle, afin qu'ils aident les jeunes à distinguer la fiction de la réalité. Qu'ils les aident à savoir qui, d'Angelina ou de Lara, a créé qui ? On a pu voir où mène la consommation de jeux vidéo violents avec l'exemple du jeune du Gymnase de Beaulieu, qu'on a arrêté avec une arme et plusieurs chargeurs. Il avait complètement perdu le sens de la réalité et on a évité le pire. Il y a un effort à faire !

VAD Il faut faire le lien entre l'environnement culturel des jeunes et le décryptage de l'image. Nous l'avons essayé avec HEIDI, la série TV diffusée par la TSR en 2008 Un travail pédagogique a été réalisé. Les élèves étaient invités à écrire le synopsis du 3^e épisode.

JPE Je suis au regret de devoir vous quitter, je suis attendu pour la remise des prix aux lauréats de cette année. Je voudrais encore ajouter que les images nous amènent à la déréalisation de notre monde. On doit retrouver une perception. Et vous, enseignants, méfiez-vous de l'instrumentalisation du cinéma dans vos cours. Faites du film même l'objet de votre cours. Distinguez les films "sur" des films "avec". Sensibilisez vos élèves à ces distinctions. Donnez-leur à voir et forgez-leur un bagage. Et j'aimerais encore prier le monsieur, responsable d'un ciné-club de quartier, de me contacter. Je voudrais lui proposer d'être membre du Jury du Public en 2009.

Matilda Tavelli et Lani Weber, de Cinematou - Genève, nous étions déjà présentes l'an dernier à la table ronde de cette journée. Nous avons entendu que sur Vaud, il y a un manque d'outils pédagogiques. Nous-mêmes travaillons sur Genève. Nous proposons une autre vision de l'animation, par le biais de courts-métrages. Nous aimerions savoir quelle réflexion se fait dans les départements de l'instruction publique pour armer les enseignants ?

CGS Un nouveau plan d'études romand est à l'étude, qui prévoit des ressources, des objectifs et des outils pour l'éducation à l'image.

ACL Je suis présidente de la CIIP et l'OFC vient d'allouer 96'000.- CHF sur 3 ans à la CIIP pour la sensibilisation des jeunes au cinéma. La Semaine des médias, sous l'impulsion de la CIIP, rencontre un très grand succès. Vaud, par le biais de la HEP, a lancé le Médiabus (pour réaliser des émissions de radio ou des séquences vidéo avec des classes, diffusées sur Internet). Ces éléments font leur chemin et montrent l'intérêt des autorités pour ces enjeux.

Le plan d'études romand est encore au stade de l'élaboration. L'idée maîtresse est d'uniformiser le plan d'études dans tous les cantons romands, au moins à 85%. Actuellement, le programme proposé est trop ambitieux. J'ai des réticences à lâcher la bride dans telle ou telle direction, cela entraîne toujours une réaction très forte des lobbies. Nous devons ré-ouvrir les grilles-horaires, on nous demande de faire la place au développement

durable, à la lecture de l'image, à l'histoire du cannabis, etc. Il faudra rester raisonnable. Et dans le domaine qui vous préoccupe, garder à l'esprit que nous avons la LANTERNE MAGIQUE et le site www.e-media.ch.

Serait-il possible que des liens officiels soient créés entre l'enseignement gymnasial et la Cinémathèque suisse? Pour que, sur une thématique donnée, la Cinémathèque fournisse un certain nombre de films, avec fiches pédagogiques, gratuitement bien entendu ?

M. Bouquet encourage cette idée, mais la réponse des intervenants reste vague... Le temps octroyé à la table ronde est terminé, la séance est levée à 19 h 10.

Nyon, le 27 avril 2008